

Sarah LÉCOSSAIS, Nelly QUEMENER, dirs, *En quête d'archives. Bricolages méthodologiques en terrains médiatiques*

Paris, Ina Éd., coll. Médias et humanités, 2018, 202 pages

Ilham Bougroum

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/22092>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.22092](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.22092)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2019

Pagination : 397-399

ISBN : 9782814305632

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Ilham Bougroum, « Sarah LÉCOSSAIS, Nelly QUEMENER, dirs, *En quête d'archives. Bricolages méthodologiques en terrains médiatiques* », *Questions de communication* [En ligne], 36 | 2019, mis en ligne le 31 décembre 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/22092> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.22092>

---

Tous droits réservés

par des « identités », mais déploie au contraire des « fécondités » croisées potentielles. Il se fait l'avocat de l'élargissement des possibles de la pensée. Plutôt que de parler de « compromis » pour articuler des cultures dans la pensée, il propose de parler de « compréhension », montrant de l'empathie et une capacité à « entrer » dans de nouveaux modes de pensées qui enrichissent les modes existants sans pour autant réaliser une forme de mélange de cultures. La traduction fait émerger une pensée « du dehors » et développe une fonction éthique importante : ouvrir sans chercher à aligner. La notion de « vérité » évolue avec la mutation des modes de pensée puisque l'intelligibilité s'enrichit. Le négatif de ce qui est affirmé n'est pas le « faux » mais l'impensé, l'invitation à découvrir. Les possibles ne sont pas des branches à distinguer mais des explorations à multiplier – comme dans l'analyse des différentes explorations possibles de la notion de commencement. L'articulation des pensées occidentales peut montrer qu'il peut être intéressant de modéliser mais aussi de savoir adapter et réguler le résultat tangible de l'application du modèle. Il faudrait savoir alors entrer et sortir des modes de pensée pour inventer de nouvelles façons d'articuler positivement les modes de pensée.

Alain Mille

Liris, université Claude Bernard Lyon 1, F-69100  
alain.mille[at]univ-lyon1.fr

**Sarah LÉCOSSAIS, Nelly QUEMENER, dirs, *En quête d'archives. Bricolages méthodologiques en terrains médiatiques***  
Paris, Ina Éd., coll. Médias et humanités, 2018, 202 pages

*En quête d'archives. Bricolages méthodologiques en terrains médiatiques* est le fruit d'un travail collectif de trente-cinq chercheurs. Sarah Lécoissais et Nelly Quemener, directrices de cet ouvrage, révèlent en introduction (pp. 7-13) une série de questionnements qui préoccupent les chercheurs en sciences humaines et sociales (SHS) travaillant sur des terrains médiatiques. Les deux chercheuses affirment d'emblée leur volonté de s'écarter des protocoles classiques – dont les références académiques sont pléthoriques – de collecte et de traitement d'archives. Elles consacrent donc ce livre à des recherches ayant nécessité parfois des « bricolages » et « tâtonnements » permettant de compenser le manque de sources, et de compléter l'exploitation de celles disponibles (p. 8). Ainsi l'ouvrage regroupe-t-il des contributions diverses avec une pluralité d'ancrages disciplinaires à travers lesquelles les auteurs partagent leurs expériences respectives en ouvrant les coulisses de leurs recherches. Dans

chacune des contributions, une attention particulière est portée au type de matériau médiatique traité.

L'intérêt du livre réside dans l'originalité des contributions qui proposent des exemples concrets de contraintes liées à la constitution et au traitement d'un corpus, en offrant des pistes de réflexion spécifiques à chaque support médiatique. Comme l'expliquent certains contributeurs, les outils informatiques actuels ne sont pas sans imposer au chercheur un regard autoréflexif sur la validité de la démarche employée confrontée à l'objet d'étude. *En quête d'archives* n'a donc pas pour ambition de faire un état des lieux de toutes les problématiques liées au corpus, mais donne plutôt à voir les pratiques et manœuvres déployées par des chercheurs, dès lors qu'ils sont confrontés à des défis de terrain. Afin de traiter la problématique posée au sens large et représentatif de l'ensemble des médias, l'ouvrage se structure en quatre parties : « du média à l'archive », « de l'archive au corpus », « des traces en devenir » et « expérimenter l'archivage transmédiatique ». Les contributions de la première parcourent l'historique des pratiques d'archivage et mettent en lumière certaines difficultés liées à la sauvegarde des données. La deuxième partie a pour but de présenter des façons de constituer un corpus à partir de supports différents, livrant également quelques stratégies d'exploitation des données. La troisième partie quant à elle permet de parcourir certains enjeux spécifiques à l'ère de l'internet et du numérique, en interrogeant les méthodes de collecte, de traçabilité et de sauvegarde des corpus constitués à partir de données en ligne. Enfin, la quatrième et dernière partie met l'accent sur la base de données Observatoire Transmedia (OTMedia) et propose d'explorer des aspects liés aux corpus transmédiatiques.

Dans l'ensemble, tous les chapitres obéissent à une même trame. Ils débute par une présentation synthétique de l'objet d'étude choisi pour, ensuite, expliquer les outils méthodologiques mobilisés pour la constitution du corpus, les défis rencontrés et les réponses – parfois novatrices – apportées. Si l'on s'écarte d'une lecture uniquement chronologique qui se calque sur la structure de l'ouvrage, il est intéressant de mentionner des concordances d'objets d'étude et de problématiques où se rejoignent les contributions des auteurs.

Ainsi Claire Blandin, Isabelle Garcin-Marrout et Marion Dalibert traitent-elles de l'évolution des pratiques d'archivage de la presse papier et de la contrainte chronophage que représente la constitution d'un corpus s'appuyant sur ce support. Claire Blandin et Isabelle

Garcin-Marrou (pp. 43-50) questionnent la disponibilité des sources à l'ère du numérique, l'archivage de la presse ancienne étant compromis par le renouvellement des formats (p. 47). De son côté, Marion Dalibert (pp. 69-77) explique l'intérêt d'un corpus pluri-médiatique qui offre une complémentarité dans la construction de l'objet étudié face à l'incomplétude des archives de presse (p. 70). Par ailleurs, la question de la patrimonialisation des archives soulève des enjeux liés à la sélection et aux choix opérés par les instituts d'archivage pour la conservation des données. Cette question est abordée sous différents angles par Noël Burch, Geneviève Sellier et Cécile Méadel. Les deux premiers regrettent que l'archivage ait délaissé certaines productions télévisuelles ignorées par la critique, et déplorent la marginalisation du travail de nombreux réalisateurs au vu du statut patrimonial du cinéma français (p. 102). Noël Burch et Geneviève Sellier (pp. 95-102) révèlent ainsi que la constitution d'un corpus peut être un travail de revalorisation de productions ignorées. Cécile Méadel (pp. 33-41) soulève la question de la conservation des archives radiophoniques, dont le statut patrimonial n'est reconnu que tardivement suite à la loi du dépôt légal en 1992 (p. 36). Si l'auteure explique la difficulté d'accès aux archives sonores avant les années 1990, donnant lieu à des tâtonnements dans la collecte des données, elle ne manque pas de souligner le rôle médiateur de l'internet aujourd'hui dans l'archivage radio (p. 39). Les contributions respectives de Valérie Schaffer (pp. 51-57) et Sophie Gebeil (pp. 147-154) analysent la fabrique du numérique du passé en se penchant sur les ressorts de la patrimonialisation du web. Si Valérie Schaffer explique que « la mémoire numérique est fragile » (p. 57) et qu'il ne faut pas négliger la volatilité des contenus du web dans la constitution d'un corpus, Sophie Gebeil soutient que le recours aux archives web est indispensable pour « retracer l'évolution des sites dans le temps et stabiliser un corpus » (p. 149). De plus, le croisement des sources et supports permet de décloisonner un corpus en offrant une complémentarité face aux « dangers de l'archive du web » (p. 150).

L'approche ethnographique est abordée sous différentes facettes à travers les chapitres respectifs de Josiane Jouët (pp. 25-32), Anne-Sophie Béliard et Coralie Le Caroff (pp. 123-130), et Mélanie Bourdaa (pp. 131-137). Ces trois contributions se révèlent complémentaires, dans la mesure où les travaux des chercheuses portent sur une « sociologie des usages » des moyens de communication (p. 25). Josiane Jouët expose les méthodes de bricolage méthodologique palliatives et complémentaires qui se sont imposées dans l'étude d'un outil – le minitel – pour lequel la question du stockage ne se posait pas (p. 25). Dans cette lignée, Anne-Sophie Béliard et Coralie Le

Caroff appliquent une approche ethnographique aux pratiques de participation numérique et soulignent les enjeux de sélection et de comparaison des données face au volume des contributions (p. 123). Ce chapitre rappelle à juste titre le risque premier de la constitution d'un tel corpus, à savoir « la plasticité des espaces numériques qui induit une potentielle volatilité des éléments observés » (p. 124). Les auteurs détaillent les méthodes employées pour figer des données très dynamiques en « traces étudiables » (p. 130). Parallèlement, Mélanie Bourdaa contextualise la pertinence de sa « méthodologie adaptée au contexte de l'objet », détaillant sa position d'« ethnofan » participante et productrice de contenu au sein de la communauté de fans étudiée (p. 133). Elle souligne toutefois que son objet d'étude (séries américaines, blockbusters) est propice à l'immersion au sein des nombreuses communautés de fans sur l'internet, ce qui rend les données accessibles et transparentes. Néanmoins, la multiplicité des outils et technologies d'archivage dont disposent les chercheurs aujourd'hui ne les dispense pas d'être confrontés à des problématiques spécifiques. C'est le cas notamment pour l'archivage et la conservation incertaine des données de jeux vidéo abordée par Marion Coville (pp. 59-65), ou encore la complexité d'appréhender Twitter pour la constitution d'un corpus dont attestent Éric Dagiral et Fred Paillet (pp. 113-121). Ces derniers soulignent la mise à disposition limitée des informations par le réseau social, ce qui complique l'accès aux données (p. 118).

Concernant les archives télévisuelles, l'ouvrage s'emploie à les aborder sous des angles différents. Si de nombreux travaux académiques permettent d'appréhender cet aspect, il n'en reste pas moins que certains obstacles liés au repérage, au tri et à l'accès aux documents peuvent subsister pour les chercheurs. Les contributions de Karine Espineira et de Mokhtar Diop soulèvent cette question, notamment lorsqu'il s'agit de constituer un corpus raisonné et significatif autour des représentations identitaires dans l'espace public. Ce travail d'observation peut s'avérer complexe dans la mesure où un choix méthodologique quantitatif ou qualitatif propose des objectifs et résultats particuliers, l'accès aux données étant un élément déterminant de la posture méthodologique. Karine Espineira (pp. 79-86) discute de cette contrainte rencontrée dans le cadre de son travail de thèse sur la construction médiatique des transidentités, en expliquant les différents aspects chronophages imposés par sa volonté de constituer un corpus volumineux et exhaustif. De son côté, Mokhtar Diop (pp. 87-94) expose une combinaison de méthodes quantitatives et qualitatives pour traiter de la visibilité des minorités ethniques à la télévision ; une méthodologie permise par les outils mis à disposition par l'institut national de l'audiovisuel (INA) (p. 90).

Enfin, mentionnons l'intérêt porté à la base de données OTMedia à laquelle se consacrent les quatre contributions finales de l'ouvrage (pp. 157-190). Allant du contexte de la création du projet OTMedia aux vertus et limites d'un tel outil, les auteurs illustrent leurs usages de la base de données à travers leurs expériences respectives et leurs contributions à différents projets de recherche. Nous regrettons ici que le terme transmédia ne soit pas défini par rapport à celui de multimédia, une précision qui aurait permis d'aiguiller les chercheurs débutants vers une meilleure compréhension des corpus transmédiatiques. Toutefois, les contributions des auteurs sont riches d'informations sur les étapes de recherche, d'utilisation et d'exploitation des données d'OTMedia.

Dans l'ensemble, ce livre se présente sous les auspices d'une actualité scientifique, dans la mesure où il s'inscrit dans une problématique récente relative à l'observation et au traitement des données numériques. À cet effet, bon nombre de contributions traitent de terrains actuels, nouveaux, renouvelés et renouvelables à travers les technologies numériques. Par ailleurs, *En quête d'archives* rappelle à juste titre que le travail sur les archives audiovisuelles et web pose parfois la question de la validité scientifique de l'étude qui en est faite ; et ce, malgré les grilles d'analyse et de visionnage mises en place par les chercheurs. Dans la logique de l'ouvrage méthodologique, cet aspect aurait mérité d'être exploré davantage. Par sa forme même, une sorte de « guide » destiné aux chercheurs en SHS pour être exploité selon les besoins, les interrogations ou les étapes d'un travail sur un terrain médiatique, le livre facilite la prise en main. Il faut dire qu'il est conçu par des experts de différents médias qui ont réussi, dans leurs travaux respectifs, à expérimenter de nouvelles méthodes et à les soumettre à l'épreuve de leurs terrains. Ce travail collectif est donc le fruit de doutes à portée heuristique et d'expérimentations fécondes. Ainsi, retrouve-t-on une volonté assumée d'encourager les chercheurs à être inventifs et à nourrir leur réflexion à partir des difficultés rencontrées. On soulignera également que le nombre et la richesse des contributions écarte l'éventualité d'approches concurrentes. En effet, chaque approche permet d'explicitier des modalités différentes pour appréhender un corpus, et ce en fonction des objets d'étude, des problématiques, des périodes et des matériaux spécifiques à chaque recherche. Une conclusion générale – peut-être sous forme de bilan – aurait été bienvenue pour clore cet ouvrage et en renforcer la dimension pédagogique.

Globalement, le livre dirigé par Sarah Lécossais et Nelly Quemener répond certainement à des interrogations concrètes chez les étudiants et chercheurs en SHS.

Toutefois, bon nombre de chercheurs étayent leurs méthodes sur la base d'outils mis à disposition par les instituts et organismes d'archivage français. Rares sont les pays qui disposent de telles structures. Reste donc à connaître les possibilités de bricolages méthodologiques qui pourraient se présenter aux chercheurs dont le travail s'appuie, par exemple, sur des approches comparatives.

**Ilham Bougroum**

*Crem, université de Lorraine, F-54000  
ilhambougroum[at]gmail.com*

**SYLVIE LELEU-MERVIEL, DANIEL SCHMITT, PHILIPPE USEILLE, DIRS,**  
**2018, *De l'UXD au LivXD. Design des expériences de vie***  
Londres, 1ste Éd., coll. Sciences, société et nouvelles technologies, 296 pages

Dirigé par Sylvie Leleu-Merviel, Daniel Schmitt et Philippe Useille, l'ouvrage s'intéresse à une notion ancienne : l'expérience. Et cela afin d'étendre le concept de l'UXD – *design* de l'expérience de l'utilisateur – à celui du LivXD – le *design* de l'expérience à vivre du sujet. Il se présente comme premier édifice concernant le LivXD à travers 11 chapitres qui ambitionnent d'éclairer plusieurs de ses aspects. Nous verrons que les auteur·e·s décrivent des cadres épistémologiques et méthodologiques émergents et qu'ils souhaitent aborder l'activité humaine avec complexité en intégrant dans leurs recherches l'échelle microscopique. L'ouvrage comprend trois parties. La première rappelle l'apport de la philosophie de John Dewey à la réflexion sur l'expérience ; la deuxième élabore une « armature méthodologique » (p. 3) pour s'en saisir ; la dernière développe une réflexion autour du potentiel éducatif de certaines médiations, notamment dans le domaine artistique ou pédagogique.

La première partie, intitulée *Épistémologies, concepts*, est composée de quatre chapitres. Patrizia Laudati et Sylvie Leleu-Merviel reviennent sur les prémices du concept d'UXD. Avec le passage au LivXD, il ne s'agit plus de s'intéresser à un usage « fonctionnel [mais au] *design* d'expérience par les pratiques dans un contexte sociospatial donné » (p. 16). Il faut s'imaginer un « tout cohérent [...] doté d'un sens par la personne qui l'a constituée » (p. 30). Au chapitre 2, Françoise Bernard revient sur la notion d'expérience : « Cette notion exhale un parfum de fraîcheur comme si elle avait été peu explorée et, en même temps, elle semble si familière à chacun d'entre nous » (p. 34). D'un point de vue métaphorique, l'expérience est une enquête : il s'agit « de résoudre [son] tissu déchiré » (p. 40). L'expérience est synonyme de dépassement et de